

## Meurtre des enfants de Clodomir - Histoire de France n°5.

**Numéro d'inventaire** : 1979.29982.3

**Auteur(s)** : Henri Lebrun

**Type de document** : couverture de cahier

**Éditeur** : Lebrun (H.) (Paris)

**Imprimeur** : Collombon et Brulé, Paris .

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1890 (vers)

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

**Description** : Feuille de papier fin mauve et gravure n&b. Adhésif.

**Mesures** : hauteur : 310 mm ; largeur : 210 mm

**Notes** : Double exemplaire de la même couverture. "Collection Lebrun - Encyclopédie de l'enfance. Cours général des connaissances utiles." Recto: Les deux enfants assassinés dans un souterrain. Gravure publiée dans "Histoire Populaire de la France" Chez Ch. Lahure/Hachette (1865) Verso: texte signé H.L. : "Histoire de France. N°5. La Gaule sous la dynastie mérovingienne". Autres couvertures de cette série (Histoire de France): voir n°4.3.02/ 1986. 1217 et 1236 et 79. 30835. Couverture identique : 86. 1236 (1)

**Mots-clés** : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

**Filière** : École primaire élémentaire

**Niveau** : non précisée

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

N° 5. — HISTOIRE DE FRANCE.

LA GAULE SOUS LA DYNASTIE MÉROVINGIENNE. (N° 2.)

Clotaire laissa quatre fils, qui se partageaient ses états, suivant la coutume germanique. Thierry le fut roi de Metz ; Clodomir, roi d'Orléans ; Childebert, roi de Paris ; Clotaire 1<sup>er</sup>, roi de Soissons. À chacun de ces royaumes étaient attribuées des circonscriptions déterminées. La Gaule méridionale, c'est-à-dire l'Aquitaine et la Narbonnaise, était répartie, par district et par ville, entre les trois rois d'Orléans, de Paris et de Soissons. Ainsi fut détruite, une première fois, l'unité française poursuivie par Clovis. De là, des guerres fratricides et d'âpres foyers.

Pendant les premières années de ces quatre règnes, la Gaule fut tranquille ; mais bientôt la guerre et les dissensions recommencèrent.

Thierry 1<sup>er</sup>, aidé avec son frère Clotaire, conquiert la Thuringe, province germanique, et l'annexe à son royaume. Ses trois frères, à l'indignation de leur mère, Clotilde, toujours animée du désir de venger la mort de son père, Chlovis, entrent en Bourgogne, en régnant le fils du meurtrier, Sigismund, s'emparent de sa personne et Clodomir le fait jeter dans un puits avec sa femme et ses deux enfants. Mais la vengeance ne se fait pas attendre. Gontram, frère de Sigismund, s'empare de la Bourgogne, bat Clodomir à Yverdon, sur les bords du Rhône, le tue dans la bataille, chasse les Franks et est reconnu roi par les Bourguignons, sur lesquels il règne jusqu'en 522.

Clodomir laissa trois enfants en bas âge, élevés par leur tante Clotilde. Childebert et Clotaire conservent l'héritage de leurs oncles. Ils se les font livrer par Clotilde, sous prétexte de les faire élever. Dès qu'ils sont en leur pouvoir, un message se présente à Clotilde avec des ciseaux et une épée nue, et lui demande de choisir, pour ses petits-fils, entre le clostre et la mort. « J'aimerais les voir morts que dévotils ! » s'écrie Clotilde, agitée par le désespoir. Cette réponse est rapportée à ses fils. Clotaire s'empare d'eux, de ses oncles, le troisième, Clotaire, saisi par des hommes courageux, fonde un monastère près de Paris, dans une forêt qui, de son nom, s'est appelée Saint-Clod. Childebert et Clotaire se partagent alors le royaume de leur frère. Puis, pour venger sa mort, ils reprennent les hostilités contre Gontram, soumettent la Bourgogne et la réannexent à leurs états.

Vient la période épique. Thierry, pour combattre à ses guerriers avoués de luth, lève et pille l'Auvergne. Il meurt en 534, laissant pour successeur son fils, Thiodobert. Celui-ci gouverne avec modération, mais aussi avec la duplicité habituelle à sa race. Appelé, en effet, au delà des Alpes par les Ostrogoths et par l'empereur Justinien, il bat les deux armées, ravage la Gaule italienne et force les premiers à lui abandonner la Provence. Il se prépare à l'autre expédition quand la mort le surprend en 547. Son fils Thiodobert lui succède et meurt lui-même en 554, sans laisser d'héritier.

Clotaire s'empare de l'héritage de Thiodobert dont Childebert reclama sa part. Sur les refus de Clotaire, Childebert lui déclare la guerre ; mais, vaincu en plusieurs rencontres, il cherche à lui susciter des ennemis. C'est ainsi qu'il soutient le fils de Clotaire, Chramne, dans sa révolte contre son père ; mais la mort le surprend sur ces entrebâtes (556). Clotaire resta ainsi seul possesseur de l'héritage de Clotaire, accru de la Thuringe, de la Bourgogne et de la Provence.

La paisible possession de cette puissance colossale n'adoucit point la ferocité naturelle de son caractère ; il déclare la guerre au duc de Bretagne Cadwalan, qui avait donné asile à Chramne, s'empare de son fils, et pour le punir de sa révolte, le fait brûler dans une charrière avec sa femme et ses enfants. En sa suite cette horrible exécution, Clotaire meurt (561) et s'écrit : « Quel roi en toi des cieux, qui me donnes grande vue de la terre ? » Il avait régné 20 ans.

La mort de Clotaire ouvre une seconde ère de partage de la Gaule. Mais l'un de ses fils, Childebert, meurt en 567, et un nouveau partage est lieu entre les trois frères survivants. Cette fois, comme entre le Lillois et le Lez, fut divisée en deux parties à peu près égales : la première, à l'Est, augmentée de la Thuringe, recut le nom d'Austrasie et échut à Sigebert, qui choisit Metz pour sa capitale ; la seconde, à l'Ouest, qui fut appelée Neustrie, capitale Soissons, fut attribuée à Childebert. La Bourgogne ou *Burgundie*, s'annexa la Provence, échut à Gontram, qui fixa sa résidence à Orléans. Paris était devenue ville neutre ; chacun des rois s'engageait à s'y entretenir que de commerçants. Les deux autres, l'Aquitaine et les provinces conquises sur les Visigoths furent réparties entre Sigebert et Childebert.

Alors commença la longue et sanglante rivalité de l'Austrasie et de la Neustrie, aggravée par la rivalité de Frédégonde et de Brunehaut.

L'Austrasie et la Neustrie avaient des populations d'un caractère tout différent. Les Austrasiens étaient des Germains encore barbares, mais les Neustriens, d'origine ou *grecque*, indépendamment de leur race, qui n'était initiale. Les Neustriens, au contraire, au contact des Romains, avaient fait partie avec le gouvernement monarchique et sa politique d'ordre.

Leurs mœurs s'élevaient au-dessus, ils avaient le respect de l'art, le goût de l'école, et, par là, une supériorité incontestable sur les Austrasiens. Sigebert avait épousé Brunehaut, fille d'Alcibiade, roi des Visigoths d'Espagne. Jalous de l'influence que sa maréchale par ses frères, Childebert répelle sa femme Austrasie, s'efforce et obtient la main de Galatrachis, sœur de Brunehaut. Mais peu de temps après ce mariage, il la fit étrangler, à l'inspiration de Frédégonde, une servante du palais, qu'il fit assommer sur le trône en l'empoisonnant. Brunehaut, profondément irritée, jura de venger le meurtre de sa malheureuse sœur.

Sigebert, poussé par Brunehaut et ses proches avides de conquêtes, envahit la Neustrie, marche sur Paris, s'empare et force Childebert à s'abandonner dans l'ouragan avec sa femme et ses enfants. Puis, dans une assemblée des Franks tenue à Ver-sur-Saône, il se fait proclamer roi de Neustrie. Tout à coup, au milieu de la foule réunie pour cette solennité, il est frappé mortellement par deux émissaires de Frédégonde (568). Son unique héritier, Childebert, perd sa vie.

ENCYCLOPÉDIE DE L'ENFANCE  
DÉPOT GÉNÉRAL DES PUBLICATIONS VÉLLES  
CAHIER 4



Meurtre des enfants de Clodomir.

Paris. — Typ. Goussier et Bord, 25, rue de l'Abbaye. — H. Lacroix, éditeur, 44, rue de Rouen.

Chez tous les Papeteriers.

Chez tous les Libraires